



Corps tendres

Lucie Yerlès

Création janvier 2026



“Corps tendres” est un spectacle immersif sur le sens du toucher.

Le toucher comme geste d'attention, de tendresse, d'accompagnement,
d'apprentissage, de sécurité, de violence parfois.

Le public est invité à prendre part, accompagné de quatre circassien·nes et d'une percussionniste, à une performance sensorielle mettant en lumière notre responsabilité vis-à-vis des corps que l'on côtoie, explorant l'interdépendance entre nos histoires intimes et l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Ateliers et présence du public au plateau permettront aux spectateurices qui le souhaitent de plonger dans cette recherche sur le toucher, mêlant virtuosité acrobatique et questionnement collectif autour des notions de confiance, de consentement et de limites.

“Rien n'est plus banal, plus partagé et moins exploré que le toucher” Claire Richard



Note

J'ai toujours senti que mon rapport au toucher était "hors-norme". Entraîné, manipulé, paré, poussé, serré, lancé, massé, tous ces mots ont fait le quotidien de mon corps de circassienne en quête de spectaculaire.

En m'extrayant du milieu du cirque pour entrer dans celui de l'université, puis plus tard dans celui du théâtre, je me suis rendu compte du décalage avec mes nouvelles et nouveaux camarades dans les normes et codes d'interactions physiques, créant parfois malaises et incompréhensions.

A force d'adaptation, je me suis accommodée de ce décalage, qui n'a cessé de m'interroger depuis :

Comment verbaliser ces différences de normes d'un milieu à un autre, pour pouvoir se comprendre ?

Comment nos parcours de vie forment la manière dont nous interagissons physiquement avec les autres ?

Quelle place occupe le corps dans la création de nos relations amicales, quotidiennes, professionnelles ?

Quels sont les enjeux et décisions politiques derrière nos interactions les plus banales comme les plus intimes ?

La distanciation sociale accrue dans notre quotidien est le fruit de décisions qui nous impactent profondément, et qui permettent à ce besoin vital du toucher de se transformer petit à petit en produit de consommation. Aujourd'hui en Occident, le toucher est de plus en plus cantonné à la sphère du couple, ce qui crée déséquilibres, dépendances et violences, interrogeant constamment les limites du consentement. "Suis-je avec lui/elle par peur de ne plus avoir accès à la tendresse/l'affection qu'il me procure ?" "Dois-je passer par les applications de rencontres pour avoir un câlin ?". L'hygiénisme ambiant, participant à cette lente destruction du tissu social, nous amène à des situations extrêmes et déshumanisantes, jusqu'au sein de nos propres familles.

J'aimerais réaffirmer l'importance du toucher dans toutes les sphères de nos vies, tout en questionnant les problématiques liées à notre incapacité grandissante à écouter l'autre, et à respecter ses limites autant que les nôtres.

Dans "Corps tendres" nous allons déployer les ambiguïtés, complexités et enjeux du sens du toucher.

A travers mes migrations d'environnements haptiques*, il m'est apparu que le rapport de confiance physique qui se crée entre circassien-nes arbore une singularité et une profondeur unique en son genre.

L'outil du cirque comme médium artistique est donc choisi pour ce qu'il a de virtuose dans les questions de responsabilités physiques, de confiance entre les corps, et pour cette philosophie de l'interdépendance, nécessaire pour évoluer à des hauteurs démesurées et emprunter des voies paraissant inaccessibles.

Sur le plateau, 4 circassien-nes, 1 musicienne et des spectateurices évoluent dans une scénographie-paysage aux dénivelés et matières ludiques et rassurantes. Ouvrant la porte à des rapports public-interprètes poreux et à une hybridation des outils, le son, les interactions tactiles, la lumière, les témoignages oraux, tous les éléments qui nourrissent la dramaturgie forment un univers global, créé par l'ici et maintenant et les personnes qui en font partie, à l'image de la complexité multi-sensorielle des relations humaines.

Dans la joie, l'écoute, l'activation de nos sens dans une atmosphère-bulle moelleuse et ludique, nous allons partir explorer de nouvelles voies de micro-politiques, se jouant dans les zones troubles et non-verbales de nos rapports aux corps et de leurs interactions.

* "Haptique" désigne ce qui à attrait au sens du toucher

*"La forme d'opposition ultime au capitalisme est de prendre soin des autres, et de soi-même. {...} De nous protéger les uns les autres, de créer des communautés et d'en prendre soin. Une création de lien radicale, **une sociabilité basée sur l'interdépendance**, une politique du care" Johanna Hedva "Sick Woman Theory"*

Pistes acrobatico-chorégraphiques



Le cirque est l'eldorado de la confiance inter-corporelle.

Dans Corps tendres, nous explorons ce lien unique et virtuose à travers une discipline collective, constitutive de la philosophie circassienne : les portés et ses satellites, le main à main, la banquine, la danse contact, l'acrodanse.

La recherche chorégraphique va principalement s'orienter autour d'un axe bien précis : **la parade acrobatique**.

→ *En acrobatie, une "parade" est le fait de positionner son corps vis à vis d'un autre pour lui permettre, pendant la phase d'apprentissage d'un mouvement, de l'effectuer sans risque. C'est un geste à la fois technique et complexe, car il demande une adaptation et une écoute à l'autre extrêmement rapide et précise, pour qu'aucune des deux personnes ne se blesse.*

En tant qu'enseignante, la parade a toujours été au cœur de mes outils pédagogiques, permettant la création d'un lien profond de confiance entre l'enseignant·e et l'enseigné·e, mais plus encore, comme une philosophie de l'autonomisation des élèves. La parade permet de la prise de confiance en nos capacités à protéger et soutenir le corps de l'autre, mais aussi dans le fait de laisser une part de la responsabilité de notre corps à autrui.

Ici, j'accrois ce geste et prône **la responsabilité du groupe** pour chaque élément acrobatique, pour en faire un véritable leitmotiv du spectacle : la virtuosité technique sera collective et par là, d'autant plus belle et puissante.

Parmi les pistes d'explorations chorégraphiques, la question de **la contiguïté de la tendresse et de la violence** dans nos rapports tactiles sera omniprésente : quand commence un câlin ? une étreinte ? une contrainte ? une violence ? un jeu ?

Parmi les idées explorées : des jeux de portés avec le public, des parties de loup/touche-touche chorégraphiées, des batailles d'eau ludiques et sonores, un ballet de projecteurs à différentes hauteurs -permettant de mettre en lumière les articulations au travail, les peaux qui se tordent, les muscles qui se tendent, et expérimenter la chaleur au dessus des corps du plateau- et bien d'autres choses encore...

Pour terminer, au-delà de l'exemple de la micro-communauté circassienne, j'aimerais travailler sur ce qui nous amène à "faire groupe" par le corps. Comment se crée un sentiment de groupe autrement que par les mots ?

Une expérience d'**effervescence collective**, sous forme de danse/jeu impliquant des contacts physiques clôturera la performance dans un grand mouvement de joie, dénué des barrières de la langue, et de la distance habituelle public-interprètes.

Cette ouverture vers **la joie du contact**, le bouillonnement des interactions humaines me tient à cœur pour clôturer un spectacle qui parcourt un vaste paysage d'émotions intimes et remuantes.



Une recherche globale · ateliers et spectateurices complices

Les corps du public auront la possibilité de trouver la place qui leur conviennent le mieux, de choisir leur implication dans la performance, et d'en changer en cours de route.

Chaque spectateurice aura la possibilité de choisir entre **2 positionnements différents** :



L'observateurice : Posture classique, assis-es dans le gradin, pas ou peu d'interactivité physique avec les interprètes



Le·a liant·e : Au plus proche des interprètes, ce public là sera installé sur scène et impliqués sous forme de contacts physiques, de portés, de lectures et dans une partie de la création sonore live

Des moments de mouvement de groupes permettront à ceux qui le souhaitent de changer de positionnement pendant le spectacle. La grandeur de chaque groupe de spectateurice sera définie en fonction de l'architecture des différentes salles.

Spectateurices complices

En amont des représentations, l'équipe guidera un atelier-rencontre autour des notions abordées dans le spectacle et sa matière physique. Des jeux, des portés, de la danse, un fil cohérent sera créé pour permettre à ce groupe de spectateurices initiés de faciliter le lien entre publics et interprètes durant la représentation de "Corps tendres" qui s'en suivra. Une expérience de responsabilité collective pour ces participant-es, qui les impliquera à un niveau hybride lors de la représentation, ni interprètes, ni vraiment novices dans la matière abordée.



Sur le plateau, un espace scénique circulaire d'environ 5m diamètre en avant scène, à proximité, une batterie.

Un tapis de danse fait d'une matière destinée à la pratique de la calligraphie. Des traces y sont laissées par l'eau et la sueur, servant de marqueurs verbaux des différents chapitres. Ce témoin de l'expérience vécue rappelle la peau, dans ce qu'elle imprime nos souvenirs et en même temps les absorbe.

L'environnement sonore sera créé en live, par Anne-Lise Marchesiani, percussionniste, et par les interprètes, le public, via différentes percussions et micros placés en-dessous du tapis, le but étant de créer un univers/une bulle intemporelle avec son propre langage.



Écriture plurielle

“Corps tendres” arborera une écriture fragmentaire, mouvante, toujours renouvelée.

Un fil rouge se tissera petit à petit, nourri d'extraits de textes et témoignages en constante interactions avec les explorations acrobatico-chorégraphiques “haptiques” ainsi que sonores, lumineuses, sensorielles de la scène.

Ces témoignages seront pour la plupart lus par des spectateurices au plus proche des interprètes, mécanisme permettant à des histoires situées de se retrouver dans des bouches étrangères, créant un relief contrasté au discours ou au contraire une correspondance saisissante des vécus. Ce procédé permet de s'imprégner d'une histoire qui n'est pas la nôtre, expérience inévitablement faite de frictions mais ouvrant à des possibles contaminations de nos imaginaires et nos intimités.

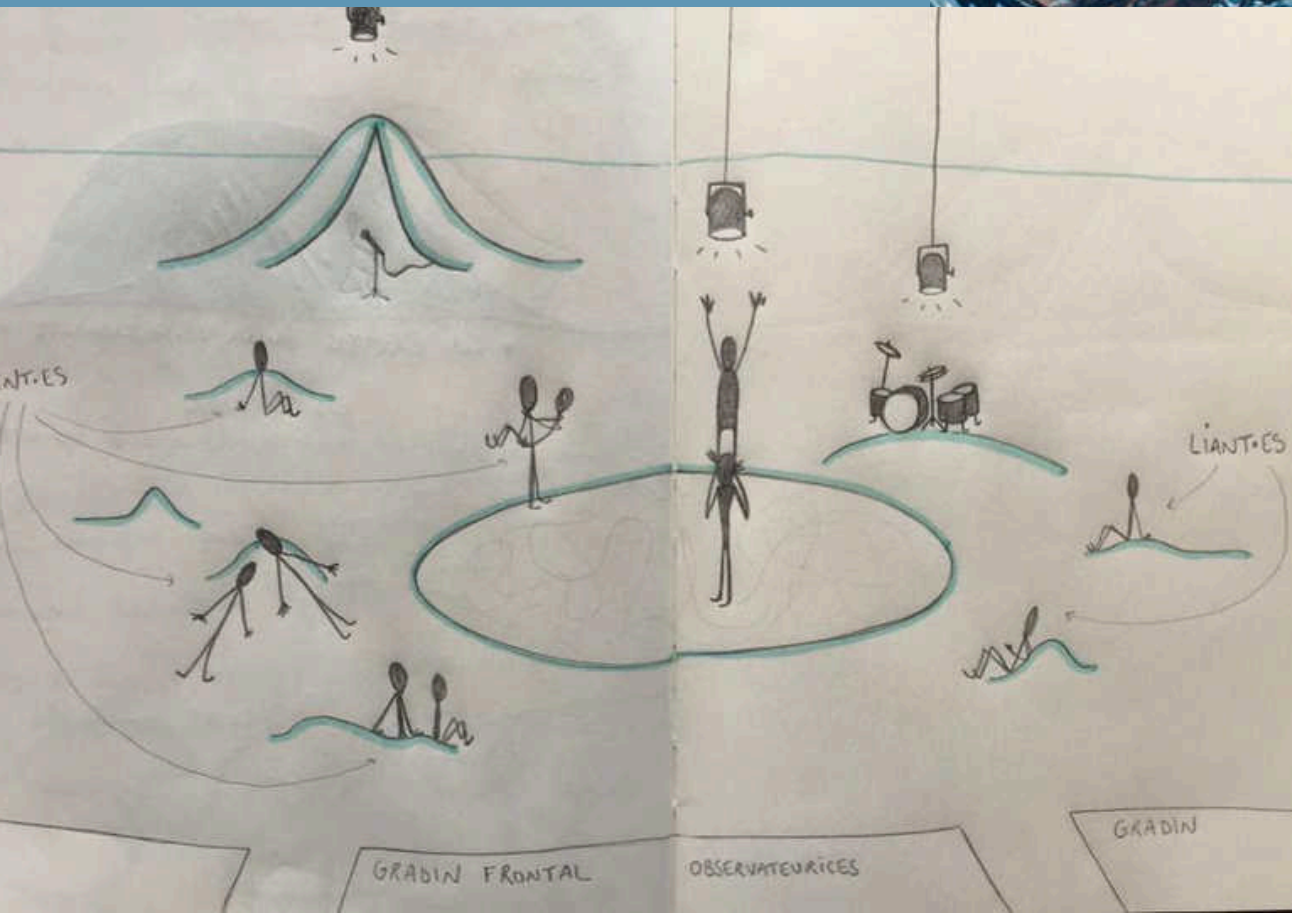
“Quand j'ai le corps de ma voltigeuse entre les mains, elle me donne la responsabilité de ce qu'elle a de plus chère au monde, sa vie elle me la confie.

Et je l'aime pour ça, je me dépasse pour ça, je la soutiens pour ça. Je suis à l'écoute du moindre de ses mouvements, du moindre de ses gestes, où va-t-elle aller ? A quel rythme ? Avec quelle énergie ? Quelle tension ? Quelle est sa souplesse aujourd'hui ? La densité de ses muscles sous mes doigts ? Je suis là. Je te rattrape.”

Le projet de scénographie est à l'image du projet : immersif, poreux dans la relation entre interprètes et publics, inclusif et interactif.

La scène se transforme en paysage modulable, aux reliefs légers et à la texture douce et agréable, tel un pled géant qui permet de s'installer confortablement en tant que spectateurice complice, mais aussi de se mouvoir en respectant les besoins de mouvements des corps.

Projet de scénographie



Perspectives de scènes

LE BALLET DE PAR

Certains projecteurs auront aussi une place à part entière dans les chorégraphies des corps mouvants. Partenaires de jeu, certains PAR seront mis sur élingue, à hauteur de buste, pour être manipulés par les interprètes. Semblable à des mini poursuites, ces projecteurs seront également utilisés pour leur vertu thermiques : dans cette recherche d'explorations sensorielles, la chaleur des PAR sur la peau des interprètes et du public sera un élément de jeu, à la fois interactif et bien ficelé en terme de chorégraphie pour que la dimension esthétique soit toujours en résonance au texte, rendant la scène aussi vivante pour les spectateurices au plateau que pour les observateurices .



LE GRAND BAIN

Outre les PAR et les éléments de la zone public, l'eau sera un autre élément jouant et sonore de la création. Une grande bassine d'eau servira à la fois comme matière essentielle de pour les interprètes, support pour la lumière, et élément rythmique pour le son.

La dimension esthétique et poétique de l'élément eau, mêlé à la transpiration déjà existante des corps, ouvre plus largement encore le champ des imaginaires sensoriels. Le plaisir de la sensation de l'eau sur la peau, sa dimension sonore, son reflet et sa ludicité seront explorés.



INSPIRATION

Travail photographique de
Nan Goldin

Pour son rapport au corps direct, franc, ramenant le corps à une matière brute et pour son utilisation de la lumière comme élément déplaçant le regard sur des petits détails du corps-matière.

Cette équipe a été composée au gré des rencontres, toutes les personnes en faisant partie sont des coups de coeurs, certains plus anciens que d'autres, certains avec qui j'ai déjà travaillé et d'autres non.

J'ai essayé de composer une équipe hétérogène aux expériences du mouvement et du toucher multiples.

Une équipe en constante évolution au fil de la création de "Corps tendres"

Lucie Yerlès, conception générale



Lucie Yerlès a suivi un parcours de formation éclectique, mêlant un bachelier en psychologie de l'ULB et une formation professionnelle en arts du cirque à l'École nationale de cirque de Châtellerauld et à l'École de cirque de Québec.

De ces formations découlent plusieurs partenariats professionnels dans les milieux du théâtre, du cirque et de la danse, tantôt comme interprète, tantôt comme collaboratrice artistique. Elle travaille notamment aux côtés de Coralie Vanderlinden, Sébastien Chollet, Yvain Juillard, Michèle Anne de Mey, Agathe Meziani, Médéa Anselin.

En 2021, elle crée son premier spectacle-conférence entre tissu aérien et neurosciences : « Le Solo » ; qui questionne ce qu'il se passe dans le cerveau des spectateurices quand iels regardent un spectacle de cirque.

Le spectacle joue dans de nombreux lieux et festivals (Théâtre des Doms/Festival d'Avignon/Festival Up/Festival de Spa/Festival Propulse). En 2022, elle entame deux nouvelles collaborations :

- Avec Julien Fournet (Amicale de production) sur son projet « l'Enfance Majeure », où elle mêle ses différentes compétences de danseuse, circassienne et pédagogue;
- Avec la compagnie T.R.A.N.S.I.T.S.C.A.P.E sur leur projet « Une anatomie du mouvement », portraits chorégraphiques de parcours de vies liés à des pratiques physiques.

Début 2023, elle entame la création de son deuxième spectacle, recherche interactive autour de la notion du toucher, "Corps tendres".

Désireuse d'entretenir une diversité de terrains de jeux et de travail, et en permanente réflexion sur la porosité des frontières entre Arts et divertissement, elle performe également ses numéros de tissus dans différents cabarets et festivals. Parallèlement, elle travaille comme pédagogue (école de cirque de Québec, avec l'Unicef Turquie, la ZipZap Circus school de Cape Town). Elle forme aujourd'hui des circassien·nes à des outils de création de numéro utilisant des protocoles d'intelligence collective, et notamment la méthode Feedback de DasArt dont elle se sert pour modérer des étapes de travail.



Gaspar Schelck, complicité artistique et création lumière

Après s'être formé aux Brigittines et aux Théâtre des Tanneurs, Gaspar travaille comme régisseur pour divers lieux à Bruxelles comme la Raffinerie, le Kaai Theater, WorkspaceBrussels ou encore le Kunstenfestivaldesarts. La maîtrise du néerlandais et de l'anglais lui permet d'assurer des tournées dans toute la Belgique ainsi qu'à l'étranger avec différentes compagnies telles que Transquinguennal, Maria Clara Villa Lobos, Ayelen Parolin, Olga de Soto, ou la Cie Hirschkuh. Il travaille également pour Tristero, Blueback et Kevin Trappenniers. Rapidement intéressé par la création, et avec la volonté de rechercher la subtilité et la profondeur dans le travail technique et dans la lumière, il se tourne vers la danse contemporaine et l'art performatif en créant la lumière pour les spectacles de Youri De Gussem « Zemiata » et d'Agathe Meziani « Met Liefde ». Par la suite, il fait la conception esthétique du spectacle d'Ine Claes « asfaraswecantell », Médéa Anslin sur « Lo Stupro – Corps ». En 2021, il conçoit la lumière pour les nouvelles créations d'Ayelen Parolin « with », de Clément Thirion « Norman c'est comme normal, à une lettre près », de Ine Claes « HUSH » et de Léa Vinette « NOX ». Cette même année, il passe de l'autre côté des projecteurs en créant avec Lucie Yerlès leur premier spectacle « Le Solo : une conférence circassienne » comme co-porteur de projet et concepteur lumière.

Naji Seppey, création sonore

Naji Seppey est un artiste pluridisciplinaire autodidacte qui jongle entre la musique et la danse. En 2020, il participe à la composition des morceaux pour le projet NNAVY, une aventure qui lui ouvre les portes de la création musicale. Depuis, il se consacre à la musique de film et collabore avec des artistes à travers l'Europe. Son travail trouve sa place sur grand et petit écran : un de ses morceaux résonne dans une série de la BBC (Domino Day) depuis 2023, et une vingtaine d'autres morceaux accompagnent des émissions de la radio télévision Suisse (RTS). Il a également eu l'occasion de jouer à six reprises au Montreux Jazz Festival, que ce soit avec NNAVY ou son projet Disco for the People. Passionné par l'interaction entre le son et le mouvement, il expérimente avec Playtronica, un dispositif qui transforme les corps en instruments : quand les danseuses touchent des surfaces en aluminium, ils génèrent du son, brouillant ainsi les frontières entre musique et performance. En parallèle, Naji poursuit un master en activité physique adaptée à l'université de Lausanne, où il explore le lien entre musique, danse et inclusivité. Toujours en quête de nouvelles manières de raconter des histoires par le son, il multiplie les collaborations et continue d'explorer les mille et une façons dont le corps et la musique peuvent dialoguer.





Pauline Corvellec, assistante à la mise en scène

Pauline débute à son parcours professionnel en rentrant dans plusieurs écoles de théâtre (Les Enfants Terribles, les Ateliers du Sudden). Elle se forme pendant ce cheminement au Feldenkrais mêlé à la pratique de la danse contemporaine enseignée par Nathalie Hervé.

Interprète précoce, elle participe à plusieurs spectacles, notamment Fauves, une création de Michel Schweizer qui la conduit trois ans en tournée à travers l'Europe. En sortie d'école, elle monte Violette sur la terre, de Carole Fréchette et en parallèle, elle assiste François Bourcier sur cinq de ses spectacles et Alice Renom de La Baume sur deux créations.

En 2016, elle est sélectionnée pour le concours Danse Élargie au Théâtre de la Ville avec le happening Black & Light, projet qu'elle développe par la suite avec douze danseurs, comédiens et circassiens, sous une forme longue et tous publics.

Dernièrement, elle intègre l'accompagnement Suitcase avec France Morin pour soutenir la création de son deuxième projet chorégraphique, Madame Couette. Elle participe également à l'écriture d'une nouvelle création théâtrale de sa compagnie, Ça Va, portée par Alice Renom de La Baume.

Agathe Meziani, regard dramaturgique

Greco-kabyle & Bruxelloise, Agathe est tantôt performeuse, tantôt dramaturge.

Se promenant entre la danse, le théâtre, le cirque et la performance, ces dernières années elle collabore avec Enora Boëlle, Juliette Chevalier, Lisa Cogniaux, Fanny Goerlich et Lucie Yerlès.

Ses sujets préférés sont les amours, les méthodologies, le micro-macro et probablement le nouveau concept qu'elle découvrira demain.

Après deux expériences de recherche scéniques (« Met Liefde » ; expérimentation chorégraphique avec 3 interprètes et « Ik ben (in de duinen verloren) » ; performance numérique en solo), Agathe se lance dans la création de son prochain spectacle

« KABYLIFORNIE » ; exploration théâtrale sur la question des illusions et du « retour ».



Leslie Mannès, regard chorégraphique

Formée à Bruxelles (P.A.R.T.S.) et Salzbourg (SEAD), titulaire d'un master en Arts du spectacle (ULB), Leslie Mannès (1982) vit et à travaille à Bruxelles. Elle a été interprète pour la Cie Mossoux-Bonté, Ayelen Parolin, Maxence Rey, Ingrid von Wantoch Rekowski ainsi qu'avec les réalisateurs Patricia Gélise et Nicolas Deschuyteneer. Depuis 2015, elle collabore avec le compositeur Thomas Turine et le créateur lumière Vincent Lemaître. Ensemble, ils s'aventurent à l'invention de nouveaux rituels, cherchant à provoquer des expériences sensorielles fortes et libératrices pour le spectateur. Entre pratiques corporelles ancestrales et futuristes, leur tendance à mêler les temporalités crée du trouble. Ils ont créé les spectacles ATOMIC 3001 (2016), solo/trio chorégraphique et FORCES (2019) aux Bragittines. En 2022, dans leur prochaine création RITUELS DU DÉSORDRE, ils questionnent, par le biais d'un projet participatif, les besoins ou les désirs que suscitent aujourd'hui les pratiques collectives en s'inspirant de l'histoire des fêtes, carnivals et autres charivaris.



Lorette Moreau, regard avisé

Lorette Moreau est porteuse de projet au sein de l'Amicale (Lille). Travailleuse culturelle multi-casquettes, Lorette Moreau est metteuse en scène, renvoyeuse de balles sur des projets portés par d'autres artistes (Antoine Defoort, Julien Fournet, Anne Thuot,...), elle a fait de la production (au Kunstenfestivaldesarts et avec Vincent Glowinski notamment), enseigne à ARTS² et s'essaye depuis peu à la facilitation en intelligence collective. Son 1^{er} spectacle, Cataclop enzovoorts (2016) interrogeait l'expérience de spectateur•ice. En 2019, elle crée ({:}) qui remporte le Prix coup de cœur du Jury Jeunes au Festival Emulation (Liège). En 2020, elle présente sa pièce On va bâtir une île et élever des palmiers — coécrite avec Axel Cornil — au Théâtre de la Vie. Il y est question de collapsologie, d'empathie et de gestion collective des noix de coco. Au sein de l'Amicale, elle participe au projet Amis, il faut faire une pause de Julien Fournet, elle a co-élaboré plusieurs événements et workshops transfrontaliers, et elle collabore avec Antoine Defoort sur sa création Feu de tout bois. En parallèle, elle mène le projet de recherche E.D.I.T. avec la designer graphique Lisa Gilot. Lorette Moreau est lauréate du Prix Jo Dekmine 2020.



Philomène Authelet
Circassienne

Philomène virevolte sur le chemin du mouvement et des arts physiques depuis un bout de temps. Elle explore une multitude de disciplines artistiques : la gymnastique, le parkour, les arts martiaux, la danse contemporaine et le monde du cirque et aime tout particulièrement le croisement de ces univers. Elle a travaillé au côté de Alexander Vanternhout "Contre-jour" ainsi qu'avec de multiples artistes du Luxembourg (d'où elle vient). Ces deux dernières années elle travaille notamment avec Charlotte Vercruysse sur son court-métrage « Delicate movements » à une place de coordination artistique. Elle exerce en parallèle en tant que massothérapeute.



Félix Rapela
Circassien

Félix Rapela est un artiste de cirque né en 1992 en Argentine. Sa pratique corporelle a d'abord commencé avec des années de kung-fu et, plus tard, avec une pratique assidue d'acrobatie au sol. Ensuite, il découvre la danse contemporaine tout en étudiant les arts circassiens à l'UNSAM, à Buenos Aires. En 2018, après avoir terminé ses études, il s'installe à Bruxelles où il crée le collectif de danseuses Collectif Sudakas. Il travaille ensuite avec différents projets et compagnies : le Lac des Cygnes de la Compagnie L'Eolienne en France, la compagnie de Jordi Vidal et aussi dans la dernière création d'Erika Zuenelli : Landfall.



Laila Umeko Circassienne

Voyageuse de coeur, Laila est née en Afrique du Sud, elle a grandi en Nouvelle Zélande et elle se trouve - du moins la plupart du temps - à Bruxelles, en Belgique.

Son travail est une fusion du cirque contemporain et de la performance qui cherche à questionner (le monde), à défier (les stéréotypes), à inspirer (la joie) et à découvrir (tout et rien). Ses recherches sont ancrées dans le corps ; le mouvement acrobatique, la danse aérienne et d'autres éléments qui s'emmêlent ensemble afin de créer une forme de poésie visuelle.

Son style distinctif et toujours coloré la rend difficile à rater dans les ruelles pluvieuses de Bruxelles !



Gabriel Lorenzo Pereira de Souza Chagas, Circassien

Gabriel - dit Jay - est un artiste de cirque brésilien. Durant son parcours, il a jonglé entre les spectacles de rue, l'enseignement, des représentations théâtrales, et des interventions ponctuelles lors de fêtes et d'événements. Il a passé 5 ans à se former à Rio de Janeiro, au Brésil avant d'arriver à Bruxelles pour reprendre la formation professionnelle de l'ESAC. Véritable touche à tout, il est spécialisé en main à main et monocycle, mais aussi en acrobatie au sol, jonglerie et clown et est un pratiquant assidu d'une foule d'instruments.



Spectacle interactif tout public à partir de 8 ans

Durée envisagée : 1h + 1 atelier de 3h avec un groupe de 10 à 15 personnes à J ou J-1

Montage J-1.

Dimensions du plateau :

Minimum 10x10m

Hauteur minimum :

5,5m sous perche

1 grill minimum 4 perches

1 système son

Tapis de danse noir

Contact : Gaspar Schelck

tel +32(0) 484 248 292

gaspar.schelck@gmail.com

Les photos de ce dossier sont issues pour certaines du travail photographique de Bertil Nilsson "Undisclosed" et pour les autres d'étapes de travail et ateliers menés au Théâtre Varia, chez Prima et à la Grainerie

Calendrier de production

1>5 mai 2023

Wolubilis, Bruxelles

11>23 sept 2023

La Roseraie, Bruxelles

23 oct>4 nov 2023

Up, circus & performing arts, Bruxelles

19>24 fév 2024

Studio Varia, Bruxelles

9>17 juin 2024

Belgium's LIBITUM

22>29 juillet 2024

Le grand bain, La Madeleine-sous-Montreuil (Fr62)

2>6 septembre 2024

La Grainerie, Balma (Fr31)

9>15 déc 2024

MARS - Mons Arts de la scène (Be)

28 janv>7 fév 2025

Le Cascade, Pôle cirque Auvergne Rhône Alpes (Fr07)

24>31 mars 2025

Chorège, CDNC Normandie, Falaise (Fr14)

29 mars 2025

TRY OUT Festival SPRING Le Forum, Falaise (Fr14)

7>16 avril 2025

Maison de la culture de Tournai (Be)

17 avril 2025

TRY OUT La Piste aux Espoirs, Tournai (Be)

6 > 16 nov 2025

Le PALC, Chalons en Champagne (Fr51)

Nov 2025

TRY OUT La nuit du cirque / Le PALC, Chalons

1 > 7 dec 2025

Central - La Louvière (option)

décembre // janvier 2026

MARS - Mons Arts de la scène (Be)

13 > 15 Janvier 2026

PREMIERES - MARS - Mons Arts de la Scène



Conception Lucie Yerlès | **Création lumière et complicité artistique** Gaspar Schelck | **Conception sonore** Naji Seppey |
Interprétation Philomène Authelet, Félix Rapela, Laila Umeko (en cours) | **Epaulage scénographique** Charlotte Lippinois |
Assistanat à la mise en scène Pauline Corvellec |
Regards avisés Lorette Moreau, Agathe Meziani, Leslie Mannès, Albin Waret, Julien Fournet, Charly Magonza |
Production & diffusion Cécile Imbernon - La chouette diffusion

Production déléguée : MARS – Mons Arts de la scène

Soutiens financiers : Fédération Wallonie Bruxelles- Aide à la création | Wallonie Bruxelles international

Coproduction & Résidence : Maison de la culture de Tournai & La Piste aux Espoirs | Up - Circus & Performing arts, Bruxelles
| Le Grand bain, La Madelaine-sous-Montreuil (Fr) | Chorège, CDCN de Normandie, Falaise | Le PALC, Pôle National Cirque,
Chalons en Champagne (Fr) | Central, la Louvière | Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Résidences : Centre culturel Wolubilis, Bruxelles | La Roseraie, Bruxelles | La Cascade, Pôle cirque Rhône Alpes, bourg st
Andéol | Théâtre Varia, Bruxelles | Ad Lib - Résidences Belgium's LIBITUM La Grainerie, Balma | Le Forum, Falaise (Fr)



ARTISTIQUE

Lucie YERLÈS lucie.yerles@gmail.com
+32499 739 634

PRODUCTION

Cécile IMBERNON - La chouette diffusion
cecile@lachouettediffusion.com
+32 483 66 30 71/ +33 6 1957 9140

TECHNIQUE

Gaspar SCHELCK gaspar.schelck@gmail.com
+32484 24 82 92

Potentiel d'Action ASBL

Siège social : Rue Copernic, 60 1180
Bruxelles

Adresse de correspondance : Rue de Prague,
10 1060 Bruxelles

Numéro d'entreprise : 0766.583.773

<https://lucieyerles.com/>

<http://www.lachouettediffusion.com/>